« DES CARTES À LA TÉLÉ ? ÇA NE MARCHERA JAMAIS ! »

Les dessous du *Dessous des cartes*

par Tarik El Aktaa,

Laboratoire d'études prospectives et d'analyse cartographique (www.lepac.org)

Lépac, 11 rue de Penthièvre 78120 Rambouillet

telaktaa@lepac.org

Des cartes qui envahissent les médias au point d'en devenir une composante élémentaire ? Des médias prêts à se plier en quatre pour faire une place ici à un planisphère, là à un cartouche ? Une émission de télévision qui, chaque semaine, met en scène les lignes, les formes, les trames et les couleurs d'un monde qui change ? Plongée dans le contexte qui a prévalu à l'émergence d'un concept à la fois simple et original, et visite guidée dans les coulisses d'un succès critique et populaire, arrivé aujourd'hui au plus bel âge.

1 Du « cartoscepticisme » à la « cartofolie »

1.1 Le mésusage des cartes

Cartes et médias. L'association de ces deux termes, de ces mondes sonne aujourd'hui si évidente qu'on pourrait croire qu'elle a toujours coulé de source. Ceux qui ont gardé la mémoire des trente dernières années parleraient plus volontiers de cohabitation : les unes à côté des autres, mais chacun chez soi. Il faut au moins avoir terminé ses études au siècle dernier pour mesurer le chemin parcouru, tous les efforts déployés pour rapprocher la représentation cartographique et la mise en scène de l'actualité. Longtemps, l'utilisation des cartes à la télévision comme dans la presse écrite s'est résumée à l'insertion plus ou moins pertinente et informative d'un simple fond de carte, presque nu, souvent cadré à l'échelle d'un pays, affublé d'un point ou d'un petit carré rouge sensé repérer la capitale, elle-même nommée par un élément typographique. Et encore, pour beaucoup, le seul semblant de cartes auquel ils avaient accès affichait les prévisions météorologiques du jour, voire, dans un accès de générosité, celles des jours suivants. Autant dire qu'on en faisait un usage minimal et minimaliste.

1.2 La carte de l'émotion

Les cartes ont pourtant tout pour plaire à la presse écrite et à la télévision. Mystérieuses, elles donnent l'impression à ceux qui les consultent de déchiffrer un langage hiéroglyphique oublié. Complexes, elles font l'éloge – auprès de qui veut les lire – de la lenteur et s'offrent ainsi le luxe d'un temps qui ne cesse de manquer, aujourd'hui davantage qu'hier. Spectaculaires, elles captent – fût-ce pour quelques secondes et dans un réflexe quasi pavlovien – le regard des plus distraits. Semblables à des œuvres d'art en ceci qu'elles tendent elles aussi au beau, les cartes s'en distinguent néanmoins par leur vocation utilitaire. Et comme l'adage admet qu'« un dessin vaut souvent mieux qu'un long discours », on leur confie, comme si elles pouvaient parler d'elles-mêmes, le soin de dire ce que les mots ne sauraient exprimer. Quiconque a la chance de s'exprimer en public sur les questions internationales en fondant son propos sur la représentation physique des enjeux sait ô combien les cartes fascinent ! Étudiants, dirigeants d'entreprise, hauts fonctionnaires, élus de la République, simples curieux : que se dessinent les premières courbes d'une Peters ou d'une Robinson et les yeux s'écarquillent, brillent, tandis que des sourires se font jour sur les visages. C'est dire le pouvoir émotionnel des cartes.

1.3 Des cartes à la radio ?

Seule la radio pourrait encore s'en offusquer et résister à cette tentation. Il est vrai que ce vecteur, où la parole le dispute à la musique, agit aux antipodes de l'esprit des cartes. Il suffit pour s'en convaincre de suivre la retransmission d'un match de football dont chaque action – fût-elle insignifiante, parfaitement vaine – est rapportée à l'auditeur dans ses moindres détails, comme une aide verbeuse à l'identification des acteurs et à la spatialisation du jeu. Frustrant ?

Évidemment. Absurde ? Pas nécessairement. N'a-t-on pas « vu » le dessinateur de presse se prêter de bonne grâce à l'exercice, n'hésitant pas à prendre le micro pour raconter son inspiration du jour, passant en revue – à n'en pas douter pour le plus grand bonheur de l'auditeur – chacun des traits griffonnés sur sa tablette numérique ? Dès lors, loin de relever de la gageure, la présentation de cartes à la radio pourrait constituer une sorte de *new frontier*, de défi ultime lancé à la communauté des cartographes.

1.4 Un support pédagogique

Reste que pour l'heure les cartes envahissent le petit écran, la toile et la presse écrite, parfois de façon artificielle, voire empruntée, comme s'il s'agissait désormais d'une figure imposée. Bien que mondial, c'est sans doute en France que le phénomène est le plus prégnant. Il faut dire que nos chères têtes blondes, brunes et rousses ont été abreuvées de cartes dès l'école primaire et tout au long du collège ou du lycée. Pas étonnant dès lors que les Français comptent de loin parmi les plus versés en cartographie, ne fut-ce que pour comprendre la présence française dans le monde, quelles que soient les époques, quelle que soit sa forme. Naturellement associées à la géographie, les cartes ne se sont jamais aussi bien exprimées que pour détricoter et mettre en perspective une histoire tragique. Et quand la géopolitique s'en mêle, les cartes se subliment et rendent compte tantôt avec scrupule, tantôt avec complaisance, des rapports de force qui prévalent sur les territoires, ne rechignant pas au passage à cristalliser la certitude des uns de détenir la vérité, la conviction des autres d'être dans leur bon droit. Dès lors, démêler ce qui relève de la réalité la plus crue de ce qui tient de perceptions et représentations par essence subjectives s'impose comme un effort de pédagogie à tout le moins nécessaire, si ce n'est indispensable. Et c'est dans la perspective de toucher le plus grand nombre que l'idée d'une émission de géopolitique fondée sur la présentation et l'animation de cartes a germé, au début des années 1990, dans l'esprit d'un homme formé moins par sa généalogie que par le voyage et la marche.

2 La naissance d'un concept

2.1 Un contexte historique favorable

Concept original et jusque-là inimité, *Le Dessous des cartes* est à la fois le fruit d'une réflexion nourrie et celui d'un moment de l'histoire où l'humanité basculait dans l'inconnu. Dès 1990, Jean-Christophe Victor prenait conscience qu'avec l'effritement du mur de Berlin, un monde autrement complexe que le triptyque caricatural « bloc de l'Est, bloc de l'Ouest, non-alignés », allait émerger. Or avec la complexité vient le besoin de comprendre, la nécessité d'expliquer. Et avec l'implosion de l'Union soviétique, un an après, les cartes étaient définitivement redistribuées. C'est précisément là qu'interviennent les cartes qui, au-delà d'un formidable vecteur de propagande et de manipulation, sont avant tout un excellent outil pédagogique. La démarche n'avait pourtant rien d'évident. Aussi, les commentaires visionnaires n'ont pas manqué, Jean-Christophe Victor s'entendant régulièrement pronostiquer que « des cartes à la télé, ça ne marchera[it] jamais ! » ou que « dans trois mois, on sera[it] passé à autre chose ! ». D'abord diffusé sur l'ancienne FR3, puis sur feu la Sept et enfin sur la chaîne franco-allemande Arte, le magazine n'a finalement jamais quitté les écrans en vingt-deux ans. Et c'est pour donner un cadre juridique à ce projet et organiser la recherche qui sera à la base de toute émission que fut fondé, en 1992, le Lépac. Aujourd'hui dirigé par Virginie Raisson, ce laboratoire réunit une équipe resserrée d'une dizaine de collaborateurs et entretient des liens étroits avec une douzaine de chercheurs associés, spécialistes de problématiques particulièrement pointues.

2.2 Une prise de recul nécessaire

Comme le Lépac, l'émission se fait un devoir de ne pas « rebondir sur l'actualité », contrairement à l'esprit qui préside à la rédaction d'un journal (écrit ou télévisé), mais d'analyser des phénomènes soumis au temps long, issus de tendances de fond. Cette position est plus que nécessaire, et ce pour deux raisons au moins. Elle relève d'abord de considérations méthodologiques, qui consistent à prendre du recul par rapport aux événements. Quelles que soient ses productions intellectuelles, le Lépac s'est toujours assigné pour mission de faire comprendre plutôt que de faire savoir. Or l'accumulation d'informations, de données et de faits isolés ne saurait faire l'objet d'une quelconque connaissance. Seule l'intelligence, autrement dit notre capacité à faire les liens, mérite ici d'être poursuivie. À cet égard, certains glissements sémantiques sont des plus instructifs. Si, autrefois, on « regardait les informations », aujourd'hui, on « jette un œil à l'actu », comme une manière de survoler les phénomènes, de passer très vite à autre chose. Prendre du recul s'avère aussi nécessaire pour de simples raisons pratiques. Eu égard aux délais de production d'un numéro du *Dessous des cartes*, la conjoncture géopolitique dont il traite peut facilement et complètement s'inverser entre l'écriture du texte et la diffusion de l'émission montée. Une situation on ne peut plus gênante, quand bien même on incrusterait, en guise de mot d'excuse, un bandeau mentionnant la

date d'enregistrement de l'émission : « Enregistré le 31/05/2013 ». Pratiques ou méthodologiques, ces considérations n'empêchent nullement quelques émissions de coller à certains grands événements, comme ce fut le cas au début de l'année 2013, avec la célébration des cinquante ans de la signature du traité de l'Élysée qui scelle l'amitié franco-allemande. Il faut dire que cette célébration représente pour Arte tout un symbole, puisque la chaîne binationale s'inscrit précisément dans cette relation. C'est donc très logiquement que cette échéance a été préparée de concert avec l'équipe du Lépac.

2.3 Une ligne éditoriale assumée

Sans être militante ni dogmatique, l'émission ne s'en veut pas moins citoyenne et porte naturellement la ligne éditoriale que le Lépac partage avec Arte et que les deux partenaires assument ouvertement. Si l'on voulait la résumer, on dirait que cette ligne se place au centre gauche de l'échiquier politique, avec une vision profondément humaniste et une forte sensibilité écologiste, un attachement à la légalité internationale et aux libertés publiques, avec un souci constant de la construction européenne. Ce positionnement citoyen, qui va de pair avec la vocation pédagogique de l'émission, justifie moins le choix des sujets traités que l'angle par lequel ceux-ci sont abordés. En matière de problématiques évoquées et d'approche, il est à noter que l'auteur de l'émission reste seul décisionnaire. Une liberté particulièrement rare dans les médias, tout particulièrement dans ceux de masse, et à plus forte raison à la télévision. La principale préoccupation d'Arte, c'est de s'assurer que le sujet est bel et bien cartographiable, qu'il revêt une dimension géopolitique et, bien sûr, qu'il est susceptible d'intéresser son public. Sur le plan pratique, les sujets à venir sont discutés au sein du Lépac. À la fin de chaque saison (au mois de juin), Jean-Christophe Victor rassemble les propositions que les chercheurs lui ont soumises. Puis, il sélectionne les problématiques les plus pertinentes. Mais cette liste ne sert que de structure et peut être largement révisée en fonction des idées qui germeraient ici où là.

2.4 Une collaboration étroite et millimétrée

L'accord entre le Lépac et Arte est des plus classiques à la télévision. Le magazine étant diffusé chaque semaine et tout au long de l'année, il faut compter cinquante-deux numéros. Mais dans un souci de flexibilité et de limitation des coûts, le contrat prévoit la production de quarante-huit émissions inédites par an, auxquelles viennent s'ajouter quatre rediffusions. Ces dernières reprennent généralement les numéros (plutôt récents) qui ont généré les meilleures audiences ou alors ceux qui entrent en résonnance avec le reste de la programmation de la chaîne à un moment donné (notamment pour les soirées thématiques). Les émissions sont produites tous les mois par série de quatre, sauf pendant le mois de juillet. Chaque année, les conditions budgétaires et organisationnelles de cette collaboration sont par ailleurs rediscutées, en vue de leur optimisation, ouvrant ainsi la voie à un éventuel renouvellement du contrat qui lie la chaîne au laboratoire. Pour l'heure, l'émission a toujours été reconduite, d'année en année, car, en dehors de certaines fictions (séries politiques, policières ou historiques) et soirées thématiques, *Le Dessous des cartes* reste – aux côtés de *Karambolage* – le plus gros succès d'audience d'Arte. À ces scores s'ajoute la diffusion de l'émission à l'échelle internationale, via le réseau TV5 Monde.

3 Les coulisses d'un succès

Le succès de l'émission et sa persistance s'explique en grande partie par le rythme qu'elle a adopté. Rythme de diffusion, d'abord, sur une base hebdomadaire, avec une première programmation le samedi en tout début de soirée en France (19 h 30) et en début d'après-midi en Allemagne (14 h 30), puis deux rediffusions au cours de la semaine qui suit. Longueur du programme, ensuite, qui est restée inchangée et dont les douze minutes (génériques compris) permettent une approche, à la fois nuancée et synthétique, des problématiques que l'émission aborde. Rythme du récit, enfin, avec le changement d'échelle des cartes.

3.1 La recherche et l'écriture

Une fois les thèmes d'émission identifiés et problématisés, il s'agira d'entamer le travail de recherche. De façon générale, cette tâche est confiée au chercheur spécialisé sur cette aire de recherche (thématique ou géographique), sachant que les chercheurs les plus sollicités restent Delphine Leclercq (spécialiste de l'Asie du Sud et de la question identitaire) et Alexia Fouesnant (spécialiste des Balkans et de la réforme des institutions internationales). Que cette recherche fasse l'objet d'une note de trente pages ou d'une synthèse de dix pages, elle devra forcément être accompagnée d'un dossier cartographique formé d'une quinzaine d'éléments-clés qui sont essentiellement des cartes, mais parfois aussi des graphiques (indispensables pour les émissions plus géoéconomiques) ou des schémas. Et ce sont ces cartes qui serviront de base, d'architecture à l'émission. À partir de ces éléments, Jean-Christophe Victor affine la problématique, structure son propos autour des cartes et rédige une première

version du texte de l'émission, avec pour contrainte impérieuse la concision, car le nombre de signes est soigneusement décompté.

3.2 Le découpage

Une fois cette première version livrée, l'équipe du *Dessous des cartes* se rassemble au complet pour une « réunion de découpage » qui se tient dans les bureaux d'Arte studio, situés à Vanves (92). On y retrouve la productrice exécutive (Claire Aubret-Oukil), son assistante et l'un des iconographes d'Arte (Phillippe de Beukelaer), le réalisateur indépendant en charge de la série de quatre émissions (Didier Ozil, Alain Jomier, Frédéric Ramade ou Frédéric Lernoud), Jean-Christophe Victor et le chercheur du Lépac chargé des recherches (Delphine Leclercq ou Alexia Fouesnant). Cette étape du processus est absolument fondamentale, car elle consiste à reprendre l'ensemble du texte en fonction des (idées de) cartes dont on dispose et de bien vérifier, ensemble, que tout ce que l'on dit est bien cartographiable et compréhensible. L'un des plus gros risques serait de se retrouver avec des « tunnels », autrement dit des moments dans l'émission pendant lesquels rien ne se passe à l'écran, où aucune animation n'est perceptible, car cette inertie pourrait lasser le téléspectateur et lui donner la terrible envie de changer de chaîne. D'où l'importance de soulever tous les pièges qui pourraient se dresser par la suite et d'éviter tous les écueils.

Ces réunions de découpage peuvent durer de quatre à six heures et voient se succéder les quatre textes d'une même série. Et pour le coup, chacun doit jouer son rôle, défendre sa vision, maîtriser son budget. Ainsi, une émission pour laquelle les cartes ne suffiraient pas à matérialiser le propos exigerait de recourir à des photographies. Or, dans le cadre d'un usage commercial, la plupart des iconographies disponibles sur les différentes bases de données en ligne sont soumises au droit d'auteur, dont il faudra s'acquitter le cas échéant. Cela peut représenter un surcoût substantiel pour la production. Cette dernière sera donc encline à limiter l'usage d'images. Mais au-delà de la seule question budgétaire, cette limitation est aussi mue par la nécessité de conserver ce qui fait l'âme de l'émission : l'animation de cartes. Gageons qu'un numéro du *Dessous des cartes*… sans cartes perdrait si ce n'est de son intérêt, au moins de sa superbe.

3.3 Un texte final sous triple contrainte

Avec la fin du découpage vient le temps de la réécriture du texte. La première étape incombe au chercheur qui a assisté au découpage et qui sera dès lors chargé du suivi scientifique de l'émission. Il intégrera à la première version du texte les remarques et suggestions faites lors de la réunion de découpage : déplacer telle carte, supprimer telle autre, en ajouter une troisième, raccourcir le texte, expliciter le propos, ajouter de la nuance, compléter certaines données. Fort de ces corrections et au terme d'une navette entre l'équipe de recherche et l'équipe technique, Jean-Christophe Victor s'attèle ensuite à l'écriture de ce qui doit être la version finale du texte, celle à partir de laquelle les cartes de l'émission seront créées. À raison de mille signes par minute (hors introduction et conclusion), la longueur de ce texte ne saurait donc dépasser dix mille signes, ce qui est très peu au regard de la débauche de moyens rédactionnels mis en œuvre en début de processus.

Bien que le Lépac soit entièrement libre du choix des thèmes traités, il est régulièrement amené à écarter certaines problématiques. Non pas parce qu'elles sont polémiques ou trop complexes, mais parce qu'il faut composer avec une triple contrainte. D'abord, la contrainte du temps imparti à l'émission et qui correspond à l'attention optimale du téléspectateur pour ce type de contenu : onze à douze minutes comptées, générique de début et de fin compris. Ensuite, la contrainte du type de public auquel le magazine s'adresse : l'émission a beau être diffusée sur Arte, les téléspectateurs n'en sont pas pour autant des spécialistes de géographie ou de géopolitique, encore moins de cartographie. Enfin, la contrainte du format d'image : jusqu'à il y a trois ans, l'espace de travail s'étendait sur un format 4/3 et s'inscrivait donc dans une sorte de carré. Mais avec l'arrivée de la haute définition, le ratio de l'écran est passé au format large 16/9. Un format qui se prête parfaitement à la Russie, aux États-Unis et au bassin méditerranéen, mais beaucoup moins au Bénin, au Togo, au Ghana, à la Thaïlande, au Vietnam et – surtout – au Chili. De mémoire de téléspectateur assidu et fidèle du *Dessous des cartes*, on n'a jamais vu un seul numéro entièrement consacré au « long pays ». D'ailleurs, il est fort à parier qu'aucun réalisateur n'aurait accepté de s'y atteler. Pourtant, ne suffirait-il pas de faire basculer la carte à 90° pour que le « pays des extrêmes » prenne ses aises sur écran large ? C'est sans compter sur le formatage des esprits et le poids des habitudes qui, ensemble, veulent que le nord soit en haut de l'écran, le sud en bas, l'ouest à gauche et l'est à droite. Autant cette bascule est envisageable dans un atlas, autant elle est tout bonnement exclue à la télévision, car jugée trop perturbante pour le téléspectateur.

3.4 Le légendage

La version finale du texte à peine rédigée par Jean-Christophe et tout juste livrée à l'ensemble des collaborateurs, il faut déjà lancer le légendage des cartes. Ce processus exige trois jours de travail pleins pour chacune des quatre émissions qui composent la série du mois. L'opération, qui se déroule dans les studios d'Arte, demande la présence du réalisateur, d'un graphiste (Pierre-Jean Canac ou Frédéric Lernoud) et du chercheur du Lépac en charge du suivi de l'émission. Le légendage est un autre moment délicat de la production, car il voit s'opposer les impératifs de rythme du réalisateur, les exigences visuelles du graphiste et la rigueur scientifique du chercheur. Choix des couleurs, pertinence des pictogrammes, classement des typos : tout est sujet à négociations. Pour le Lépac, l'idée n'est pas de faire de l'obstruction systématique, mais de s'assurer qu'à vouloir simplifier le propos pour le rendre accessible au plus grand nombre et à vouloir utiliser tel ou tel effet pour rendre les cartes plus spectaculaires, on ne finisse pas par travestir ou caricaturer l'intention de départ.

Pour les émissions historiques, l'attention du chercheur doit se porter tout particulièrement sur le tracé des frontières, car celles retenues dans le fond de cartes sont conformes aux tracés actuels. Et si les éventuelles modifications se font certes à la main, elles ne se font pas à main levée. Il faut faire montre de la plus grande précision, non seulement dans un souci de rigueur, mais aussi parce que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, « ça se voit ». Bien qu'elles soient extrêmement rares, certaines erreurs – pourtant imperceptibles – n'ont pas manqué d'être rapportées par des téléspectateurs particulièrement alertes et minutieux.

La télévision a ceci de particulier qu'elle ne permet pas d'afficher une multitude d'informations simultanément, sur une même carte, fut-ce sur un écran large. Aussi, quand il s'agit d'allumer des pays en différentes couleurs, la discrétisation des données ne saurait s'étaler sur plus de quatre tranches, l'idéal étant de n'afficher que trois couleurs. De la même façon, si les géographes aiment à répéter qu'une carte sans légende ne saurait être qualifiée comme telle, à la télévision, on prend quelques libertés avec cet impératif, par faute de place sur l'écran, certes, mais aussi pour être plus clair. Et c'est tout particulièrement le cas pour les pictogrammes, car on estime, d'abord, qu'ils sont assez explicites pour ne pas figurer dans la légende et, ensuite, que le commentaire fait à l'oral par Jean-Christophe Victor suffit à comprendre et à retenir ce à quoi ils renvoient.

Pour donner du rythme à l'émission, il est par ailleurs important que les cartes proposées au téléspectateur changent régulièrement d'échelle : mondiale, régionale, nationale, locale… C'est non seulement pertinent pour montrer une même réalité sous différents angles, mais aussi pratique pour entretenir et stimuler l'attention du téléspectateur. Bien sûr, il n'est pas question de resserrer ou d'élargir le cadrage à chaque nouvelle carte, car ce serait très perturbant. Chacune des cartes ne reste en effet affichée que quelques secondes à l'écran et – sauf à regarder l'émission sur la toile ou en vidéo à la demande – on ne saurait s'arrêter comme on le fait avec un atlas. Les transitions doivent donc se faire en douceur, avec des effets de zoom avant ou zoom arrière relativement lents et uniquement dans la mesure où ils apportent une réelle valeur ajoutée au traitement du sujet. Il ne s'agit en aucun cas de forcer l'utilisation de ce procédé, de façon parfaitement artificielle, juste pour rythmer l'émission.

Sur le plan technique, il faut savoir que contrairement à ce que l'on pourrait croire, les graphistes du *Dessous des cartes* n'utilisent pas le logiciel Adobe Illustrator, mais son pendant Adobe Photoshop. Fondé lui aussi sur la superposition de calques, ce dernier permet des jeux de textures et de profondeur beaucoup plus riches et plus subtiles. Le fond de cartes sur lequel sont construites les cartes de l'émission est fourni sous licence commerciale annuelle par la société française Articque Solutions. En vingt ans, ce fond a bien évidemment évolué, s'est enrichi, s'est précisé et a largement adopté les nouvelles technologies disponibles sur le marché. La projection caractéristique du *Dessous des cartes* est l'Eckert IV, parfois très légèrement retouchée en fonction des besoins de l'émission. Quant au centrage du planisphère, il change bien évidemment selon que l'on traite de l'Asie, de l'Amérique, du Pacifique ou de la Méditerranée. Pour ce qui est des régions polaires arctique et antarctique, en fonction de la problématique abordée, les graphistes ont recours soit à une projection Buckminster-Fuller, soit à la CC Sphere, ce globe animé qui peut tourner dans toutes les directions, avec peu d'égards pour le sens de rotation réel de la Terre.

3.5 La postproduction

Une fois le légendage terminé, le réalisateur, le graphiste, le chercheur du Lépac, la productrice et l'iconographe d'Arte passent en revue toutes les cartes fabriquées, au rythme du texte final lu à voix haute par le réalisateur. Ensemble, ils vérifient que les cartes correspondent fidèlement au texte, qu'elles s'articulent bien les unes avec les autres, que tout

s'enchaîne correctement. C'est ce qu'on appelle le visionnage cartes. Puis vient le moment de la retouche et de l'animation des cartes. Et pour le coup, le Lépac n'intervient pas dans ce processus. Arte est seule aux commandes. L'équipe technique utilise notamment le logiciel Adobe After Effects qui enrichit Photoshop d'effets d'autant plus impressionnants qu'ils sont ici destinés à de l'animation en haute définition. Par ailleurs, depuis plusieurs années et à mesure qu'ils ont fait leur apparition sur le marché, des éléments en trois dimensions se sont régulièrement fondus, de façon plus ou moins visible, dans les cartes de l'émission, aiguisant ainsi l'attention du téléspectateur.

Les cartes forment certes l'architecture de l'émission, mais *Le Dessous des cartes* ne serait pas ce qu'il est sans les commentaires de Jean-Christophe Victor, qui font office de légende parfois, d'explications souvent, de mise en perspective toujours. Pendant longtemps, l'enregistrement s'est fait en studio, car l'émission était ponctuée de « retours-plateau », autrement dit de moments où l'animateur apparaissait à l'écran. Outre le coût que constituait la location du studio, la rémunération de l'équipe technique, de la scripte, de la maquilleuse, de la coiffeuse, cet exercice imposait de recommencer la prise à la moindre erreur de diction ou de ton. Depuis deux ans, ce n'est plus le cas. Jean-Christophe Victor enregistre sa voix dans ce que l'on appelle une « cabine speak », autrement dit dans un mini-studio de radio situé dans les locaux d'Arte studio. En plus du texte de l'émission à proprement dit, on enregistre aussi la rubrique « biblio » qui présente deux ou trois lectures susceptibles d'aider le téléspectateur à poursuivre et approfondir sa réflexion sur la problématique étudiée. L'utilisation nouvelle de la cabine speak n'empêche pas les introductions et conclusions de faire l'objet d'un véritable tournage auquel on procède généralement dans des lieux qui évoquent soit directement le sujet de l'émission, soit plus généralement la géopolitique, la géographie ou la cartographie, soit plus simplement l'ouverture sur le monde.

L'équipe d'Arte dispose maintenant de tous les éléments nécessaires au montage de l'émission. Et comme pour l'animation, l'équipe technique de la chaîne est seule aux manettes, sous la direction du réalisateur. C'est notamment le moment d'ajouter les génériques de début et de fin qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, changent à chaque numéro, puisque le générique de début se termine immanquablement sur la région du monde dont l'émission va traiter (ou, dans le cas d'une émission thématique, sur celle sur laquelle le texte de l'émission va s'ouvrir), tandis que le générique de fin, lui, présente une liste de collaborateurs qui change d'une série à l'autre, d'un numéro à l'autre.

L'émission est maintenant entièrement montée. Le moment est donc venu pour l'équipe au grand complet de procéder à un visionnage final, pour vérifier qu'aucun problème n'a échappé à la vigilance des différents collaborateurs. À ce stade, on peut toujours apporter des corrections, mais elles représentent un coût substantiel. D'où l'importance qu'un chercheur du Lépac (versé en cartographie et rodé à l'exercice) soit présent tout au long du processus. Dans les faits, les demandes de corrections sont ici extrêmement rares. Aussi, la série d'émissions est-elle validée et rejoindra très vite les autres programmes de la chaîne. Il ne reste plus au chercheur du Lépac qu'à rédiger un petit résumé de presse qui sera transmis au service chargé de la programmation, afin d'annoncer les thèmes et contenus des émissions fraîchement produites, notamment dans la revue *Arte Magazine*.

4 Au-delà de la télévision

4.1 Un écosystème

Le Dessous des cartes ne se limite pas à l'émission diffusée chaque semaine sur Arte, mais s'inscrit dans une sorte d'écosystème éditorial. C'est ainsi que l'on peut retrouver gratuitement, sur le site Internet d'Arte consacré au *replay* (Arte+7), chacun des numéros pendant une semaine. Passé ce délai, les émissions restent toutes visibles, mais deviennent payantes par un système de vidéo à la demande (VOD). Une fois par an, le pôle Arte Éditions étudie avec le Lépac l'opportunité d'éditer un DVD qui peut être soit thématique (environnement, énergie, mondes arabes, Europe, économie), soit récapitulatif de plusieurs saisons. Les DVD commercialisés se retrouveront dès lors aussi bien dans les magasins physiques, les boutiques en ligne et les sites de téléchargement plus ou moins légaux.

Mais au-delà de la vidéo, *Le Dessous des cartes* a aussi marqué l'histoire de l'édition française avec la publication de son premier atlas en 2005, avec pas moins de 350 000 exemplaires effectivement vendus, quand on considère qu'un atlas rencontre un succès populaire dès lors qu'il s'écoule à 7 000 exemplaires. À cela d'ajoute l'accueil exceptionnel réservé aux deux volumes suivants (*Atlas d'un monde qui change* et *Itinéraires géopolitiques*), ainsi qu'à l'*Atlas Junior du Dessous des cartes* destiné aux élèves de collège.

4.2 Et après ?

C'est un truisme de concéder que chaque année qui passe éloigne l'émission de sa genèse et la précipite un peu plus vers sa fin. Mais force est de constater que l'émission n'a fait que se bonifier à mesure qu'elle accumulait de l'expérience. Jean-Christophe Victor n'est certes pas plus éternel que *Le Dessous des cartes*, mais leur succès n'aurait jamais été aussi large et pérenne sans leur capacité d'adaptation à un environnement culturel, audiovisuel et technique particulièrement mouvant. Aujourd'hui, l'essentiel des étudiants francophones en géographie, géopolitique, science politique, relations internationales et cartographie sont nés avec *Le Dessous des cartes* et ont été bercés par la voix de Jean-Christophe Victor qui leur a donné à voir le monde différemment, avec curiosité et bienveillance. Gageons que parmi eux, certains auront le goût, le moment venu, de prendre la relève. Déjà, des vocations se font jour sur la toile, avec des vidéos, plus ou moins construites, plus ou moins burlesques, mais toujours plus nombreuses sur les sites de partage. Autant de graines semées ici et là qui ne demandent qu'à germer pour, à leur tour, faire parler les cartes.

Exemple de carte du *Dessous des cartes*